

policées. "Car pour la plupart, de ces gens de lettres sérieux au fonds : cette Mythologie n'avait de réalité, que dans leur imagination et leur mémoire." D'un autre côté, si cette passion du Merveilleux dans l'art et la littérature, avait son côté extravagant et risible ; Il n'empêche, attestent les classiques sur la matière, que parmi les gens d'esprit et délicats, plusieurs découvraient dans l'étude et l'usage des Fables un but utile et louable. De ce fait indéniable, citons comme exemple : le Télémaque, ce roman épique en prose, véritable cours de politique, de philosophie presque de religion. C'est-à-dire, que même malgré les foudres, et diatribes lancées, par les prédicateurs et orthodoxes : "on prêtait sans scrupules, à la morale, le vêtement décoratif de la Fable." Quoiqu'il en soit, ils durent cependant désarmer devant la bonhomie de l'inimitable Lafontaine à user d'un pareil naïf stratagème pour convertir les plus endurcis.

II

Après ce que nous venons d'en dire, il serait superflu d'appuyer, par de plus longues preuves et arguments décisifs, la croyance du 17^e siècle, au Merveilleux de sa foi. Les ennemis du Merveilleux, nous déclare De LaPorte : raisonnaient assez juste, non comme des gens de lettres, mais comme des croyants. Ceci semblerait paradoxal, état donné ; l'état d'esprit général, les circonstances favorables, ou relâchement des mœurs, abandon des saintes coutumes, que prêchait et pronait en faits et gestes Mythologiques, une société arrivée à l'apogée de son développement intellectuel et cherchant un élément nouveau à sa curiosité, toujours en éveil. Néanmoins, malgré tous ces signes de décadence sociale apparente, d'un siècle, qui prophétise sa fin ; après nous le déluge ! Les littérateurs du 17^e, font encore une forte impres-